

ne nourrit et ne soigne ses animaux qu'avec une extrême répugnance. A ses propres yeux, sa profession est un vil métier bon seulement pour des esclaves et indigee d'un homme libre. Aussi, voyez avec quel mépris il traite l'agriculture ! Il s'imposera des sacrifices énormes pour faire instruire un ou deux de ses enfants ; et, quand ceux-ci auront acquis une certaine instruction, en fera-t-il des cultivateurs ? oh non, c'est trop peu pour eux. Il voudra en faire des commis, des notaires, des avocats, des médecins, des messieurs enfin. Quant à ses autres enfants qui n'ont pas obtenu les bienfaits de l'instruction, il faut bien qu'ils soient cultivateurs, et pour cela ils en savent toujours assez long.

C'est là une des plaies les plus grandes dont souffre l'agriculture. Les jeunes gens intelligents et instruits sont enlevés à la terre, dès l'âge le plus tendre on leur apprend à mépriser les choses agricoles, et on les accoutume à ne voir le bonheur qu'en dehors de la vie rurale. Et dire que ce sont les cultivateurs eux-mêmes qui enseignent à leurs familles ce mépris de l'agriculture.

Pourtant la profession agricole utiliserait avantageusement l'instruction et les connaissances des hommes instruits. Si l'agriculture n'a pas marché rapidement dans la voie du progrès, c'est parce qu'il y a eu défaut d'instruction chez les cultivateurs. Instruisez les jeunes gens qui se destinaient à l'état agricole, apprenez-leur à l'estimer et à l'aimer et vous en ferez des cultivateurs modèles qui sauront faire tous leurs travaux avec tout l'intérêt et la réflexion qu'ils exigent.

L'agriculture, a-t-on dit souvent, est une science d'observation. L'œil observateur ne laisse rien passer inaperçu, il saisit rapidement, les qualités et les défauts d'une opération et recherchent aussitôt les moyens d'augmenter les premières et de diminuer les seconds. D'un autre côté, il est parfaitement reconnu que l'instruction développe l'intelligence, l'esprit d'observation et en même temps fait entrevoir plus facilement les moyens de progresser. L'instruction serait donc d'une immense utilité en agriculture, et en la lui accordant on ferait cesser du coup plusieurs des causes qui retiennent l'industrie rurale dans l'état d'infériorité où elle languit aujourd'hui.

Mais terminons cette digression et revenons à nos labours.

Pour être intéressé dans un travail quelconque, il est nécessaire d'en comprendre le but et les effets. En ce qui concerne les labours, on a dit avec raison que leur but principal est de former une couche meuble pour recevoir les semences. En effet, un sol meuble, bien pulvérisé et poreux possède un pouvoir absorbant plus grand que le terrain très-compacte. Le premier prend alors dans l'air les éléments nécessaires à la croissance des végétaux.

Le pouvoir absorbant d'un sol est proportionnel à la ténuité, à la petitesse de ses particules ; par conséquent plus on pulvérise une terre, plus on diminue la grosseur de ses grains plus celle-ci deviendra absorbante. Nous savons parfaitement que si l'on fait filtrer de l'eau de fumier à travers une argille fine et bien pulvérisée, elle en sortira presque pure, mais que si elle traverse une couche de sable l'épuration de cette eau sera d'autant moins perceptible que le sable est plus gros.

De cela, nous pouvons conclure que plus une terre aura été pulvérisée, plus elle absorbera et retiendra les matières fertilisantes contenues non-seulement dans les engrais mais encore dans l'atmosphère. Quoique l'ameublissement n'enrichisse pas une terre, on doit reconnaître cependant qu'il augmente la force de la végétation ; parce qu'il donne aux racines la facilité de s'étendre dans toutes les directions et de trouver une plus grande masse de substances nutritives.

En outre un sol n'est parfaitement convenable à la vie des plantes que lorsqu'il permet un accès facile à l'air et à la lumière. Car, si l'on brise les mottes et si l'on pulvérise la terre, on permet à la rosée, à la pluie et à l'air de la pénétrer, de la même manière qu'un poumon bien sain permet à l'air de purifier le sang. Un sol bien divisé est donc aussi nécessaire à la santé des plantes qu'un poumon sain à la santé générale de l'homme.

Un autre important objet du labour c'est de permettre l'approfondissement et le mélange des terres. Il arrive très-souvent que le sol généralement cultivé est très-mince. Il est indispensable que ce sol soit rendu plus profond si nous voulons avoir des récoltes plus abondantes. Quelquefois, une couche supérieure sablonneuse repose sur un sous-sol argileux, ou une couche supérieure argileuse sur un sous-sol sablonneux. Dans ces deux cas il est encore très-avantageux que ces terres soient mélangées ; car alors les plantes auront plus d'espace pour étendre leurs racines et végèteront avec plus d'aisance ; et, sous ce rapport, le labour bien fait augmente encore la force productive d'une terre.

Cependant nous ne conseillerions jamais de ramener à la surface une grande quantité de sous-sol ; au contraire, nous voudrions qu'à chaque labour successif, le laboureur réglât sa charrue de manière à ne ramener à la surface qu'un pouce de terre environ de plus que lors du labour précédent. Ce pouce de terre ramené formera l'équivalent, par arpent, de 150 voyages d'un tombereau contenant 20 minots ; et, comme cette quantité est relativement petite, elle pourra être facilement pulvérisée et pénétrée par l'air et les engrais. En répétant cet approfondissement à chaque labour, on obtiendra bientôt la profondeur désirée.

Enfin, plusieurs cultivateurs ont remarqué sans doute que les récoltes sont toujours plus faibles autour des arbres, des souches, le long des clôtures où le labour n'a pu être bien fait, de même que dans les endroits où la charrue n'a entamé qu'une mince couche de terre. Cette pauvreté dans la végétation n'est pas due à la stérilité du sol, car la charrue, en sortant du sillon, recouvre toujours ces parties d'une couche très-riche de terre meuble. Elle est plutôt causée par le labour mauvais que le sol a reçu et qui n'a pu l'ameublir.

Un éminent agriculteur disait, il y a quelques années, que les labours fréquents et l'ameublissement complet du sol équivalaient à une fumure. Quoique ce principe ne soit pas toujours sanctionné par l'expérience, il n'en est pas moins vrai qu'un champ bien labouré donnera, avec une légère fumure, une récolte plus abondante qu'un champ mal labouré, avec une fumure abondante.

Que chaque cultivateur tienne donc à ce que sa terre soit bien labourée, et à plusieurs reprises si c'est nécessaire, pour ameublir et bien mélanger la couche cultivable. En agissant ainsi, non-seulement les opérations subséquentes, hersage et sarclage, seront plus faciles et moins coûteuses ; mais encore les récoltes seront plus abondantes et moins sujettes à varier sous l'action des influences atmosphériques.

Dans ce but, il faut que le laboureur fasse concourir son intelligence en même temps que ses bras pour assurer la bonne exécution de son travail ; c'est-à-dire qu'il doit comprendre la raison du labour et la nécessité de le bien exécuter.

REVUE DE LA SEMAINE

Selon toute probabilité, la session actuelle se terminera bientôt, la plupart des mesures les plus importantes ont déjà été mises devant la Chambre, et sans doute que vers la